



# **L'Escalier de cristal Alessandra Grosso**



Alessandra Grosso  
**L'Escalier De Cristal**

«Tektime S.r.l.s.»

**Grosso A.**

L'Escalier De Cristal / A. Grosso — «Tektime S.r.l.s.»,

L'escalier de cristal

Droits d'auteur © 2020 Alessandra Grosso

Première publication : 2020

Couverture de © Pixabay.com

Traduction – Erica Brusco

**TOUS DROITS RÉSERVÉS:** Cette œuvre littéraire ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la reproduction électronique ou photographique, en tout ou en partie, sans autorisation écrite expresse.

Table des matières

INTRODUCTION 5

L'ESCALIER DE CRISTAL 7

LA MISSION (PROLOGUE) 9

PARTIE 1 10

CHAPITRE 1 11

L'ÉVASION 12

CHAPITRE 2 22

CONSOLATION ET PROBLÈMES ALTERNATIFS 23

LES MONSTRES DES CAVERNES 31

LES ARAIGNÉES DE LA FIN DU MONDE 41

LA VIELLE FEMME 44

LA VILLE PERDUE 52

LA FEMME FEU 60

DRAGON 71

LA LONGUE MARCHÉ 72

LA BETRAYAL 97

PARTIE 2 105

EXPLICATIONS 106

LA MORT VOUS REND BELLE 107

LE JEU D'ÉCHECS COMMENCE 115

ELIMINATION DU PIEDESTRE 118

LA CHUTE DU FOU 124

LE MASSACRE DES CHEVAUX 127

ÉCHEC ET MAT 132

ÉCHEC ET MAT ET LA TÉNÉBREUSE DAME 134

LE ROI ET LA REINE 135

ÉPILOGUE 139

DISCOURS À L'HUMANITÉ (PAR CHARLIE CHAPLIN) 140

DISCOURS SUR MES ERREURS 142

CONCLUSIONS La vie est belle 145

REMERCIEMENTS 146

## 1 INTRODUCTION

Bienvenue. Ceci est une simple collection de cauchemars, elle n'a pas de grandes prétentions si ce n'est qu'elle vous laisse entrer dans les replis de mon esprit. Je crois que nous avons tous fait des cauchemars, soit aux yeux ouverts soit aux yeux fermés; eh bien, je suis une super spécialiste des cauchemars aux yeux fermés. Les cauchemars aux yeux fermés sont ma malédiction personnelle: je les ai toujours eues depuis mon enfance et je n'en ai jamais compris la raison.

Mon enfance a toujours été liée à la peur que quelque chose de catastrophique allait se passer, pour moi ou pour les personnes que j'aimais. J'avais souvent des sentiments comme cet air froid qui provoque le frisson derrière le cou, cette main gluante et glacée qui te touche le dos et te fait sursauter, consternée; très souvent, je voyais le mauvais côté des choses et je devais ensuite m'endormir. Dès que j'entrais dans ma petite chambre, j'avais peur de ce qui aurait pu être si je fermais les yeux. Pendant l'adolescence, les choses ne se sont pas améliorées: je rêvais et je me réveillais tremblante et en sueur, après une nuit comme celle-ci, je devais affronter la vie comme tout le monde, mais j'étais pleine de doutes sur l'avenir et chaque fois que j'avais un choix à faire les cauchemars empiraient. Ma vie devenait un enfer, je me renfermais sur moi-même et je me demandais toujours, où j'étais et où je voulais aller. Avec le temps, j'ai appris à écrire mes rêves pour essayer de les comprendre, alors que sur une autre feuille, j'écris mes souhaits pour voir s'ils se réalisent. Cette dernière idée m'a aidé à plusieurs reprises à clarifier les choses, mais revenons maintenant aux cauchemars.

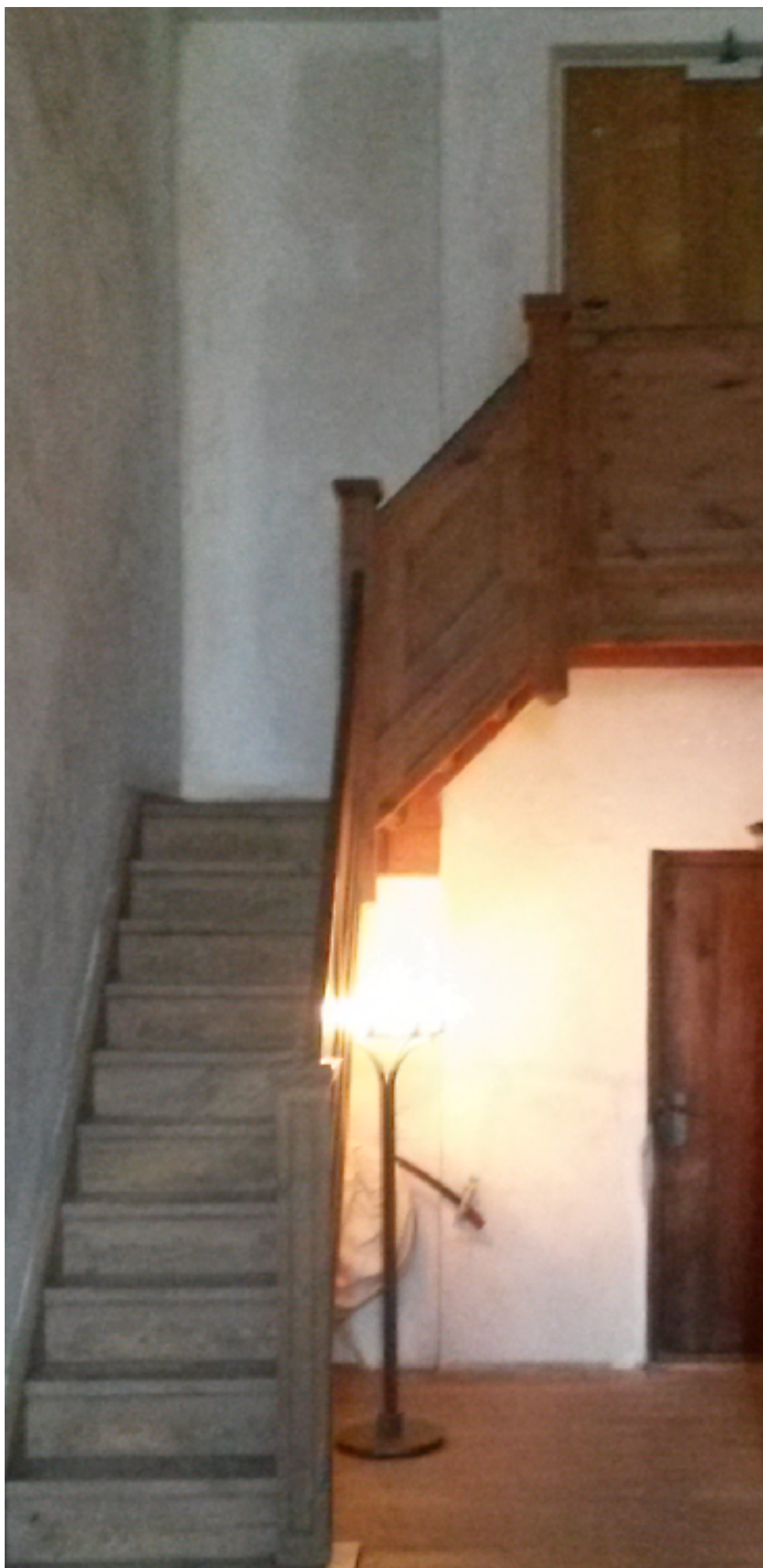
J'ai pensé vous raconter tous mes cauchemars en les transformant en roman et en les liant l'un après l'autre pour vous donner la collection de tous les frissons que j'ai ressentis. Désolée pour le cadeau froid, mais mon esprit est un endroit froid et désordonné. C'est l'esprit d'une femme, d'une combattante qui a fait face au mal ouvertement et qui a décidé de parler. Mes paroles peuvent parfois blesser les âmes les plus sensibles, mais je ne suis ni ne me sens en aucun cas meilleure que vous.

Vous voyez le monde à travers vos filtres et votre sensibilité. Moi, j'utilise la mienne.

J'essaie d'utiliser le troisième œil pour créer une vision d'un avenir plus fertile et plus fructueux, après toutes les aventures que j'ai vécues. J'essaie de voir un avenir plein de rêves, d'études et de voyages ... Je vous rappelle que les rêves sont des désirs; Mais revenons maintenant aux cauchemars.

Puisque le cauchemar aux yeux fermés est ma spécialité depuis toujours, les raisons de ce phénomène sont nombreuses ... et la plus importante est peut-être celle-ci: j'ai de la patience mais je suis aussi une personne émotive et sensible; au cours de ma vie, j'ai eu tellement d'échardes aux pieds et de périodes sombres. Mais j'ai toujours cherché la lumière pour illustrer cette partie de ma vie et je vais maintenant vous faire connaître mon poème préféré: *l'escalier de cristal*.

## 1 L'ESCALIER DE CRISTAL



Fiston, je vais te dire quelque chose:  
La vie pour moi n'a pas été un long escalier de cristal.  
Elle a eu des clous,  
et des éclats,  
et planches déconnectées,  
et sections sans tapis:  
nus.  
Mais toujours  
Je continuais à monter,  
Arrivant à un palier  
Je tournais à un coin,  
et parfois j'allais dans l'obscurité  
où il n'y avait pas de lumière.  
Alors, fiston, ne reviens pas.  
Ne t'arrête pas sur les marches  
parce que c'est fatiguant pour toi d'y aller.  
Ne tombe pas, maintenant:  
parce que je continue encore,  
mon amour,  
Je grimpe encore,  
la vie pour moi n'a pas été un escalier de cristal.

### 1 LA MISSION (PROLOGUE)

La mission de notre héroïne est de préserver sa vie et de retrouver son équilibre, sa liberté et son indépendance après avoir affronté tous ses monstres, qui sont nombreux.

Nombreux sont les obstacles internes et externes auxquels j'ai dû faire face, qui se sont matérialisés et dématérialisés dans mes cauchemars, mais j'ai toujours cherché la lumière, comme vous pouvez le voir dans le poème *L'escalier de cristal*.

L'escalier de cristal représente la période de confusion que je suis en train de traverser et le désir de me réaliser.

Dans le livre, vous verrez d'abord une héroïne très timide qui s'enfuit devant ses monstres; ensuite elle commence à se battre, même si parfois, lorsque la situation est encore dangereuse, on s'enfuit. À la fin d'un processus interne compliqué, vous constaterez une prévalence de combats par rapport à la fuite.

Dans ces passages, je parle d'une évolution personnelle de la fuite à l'attaque, mais tout cela arrive pour me préserver ou pour protéger ce que je crois juste.

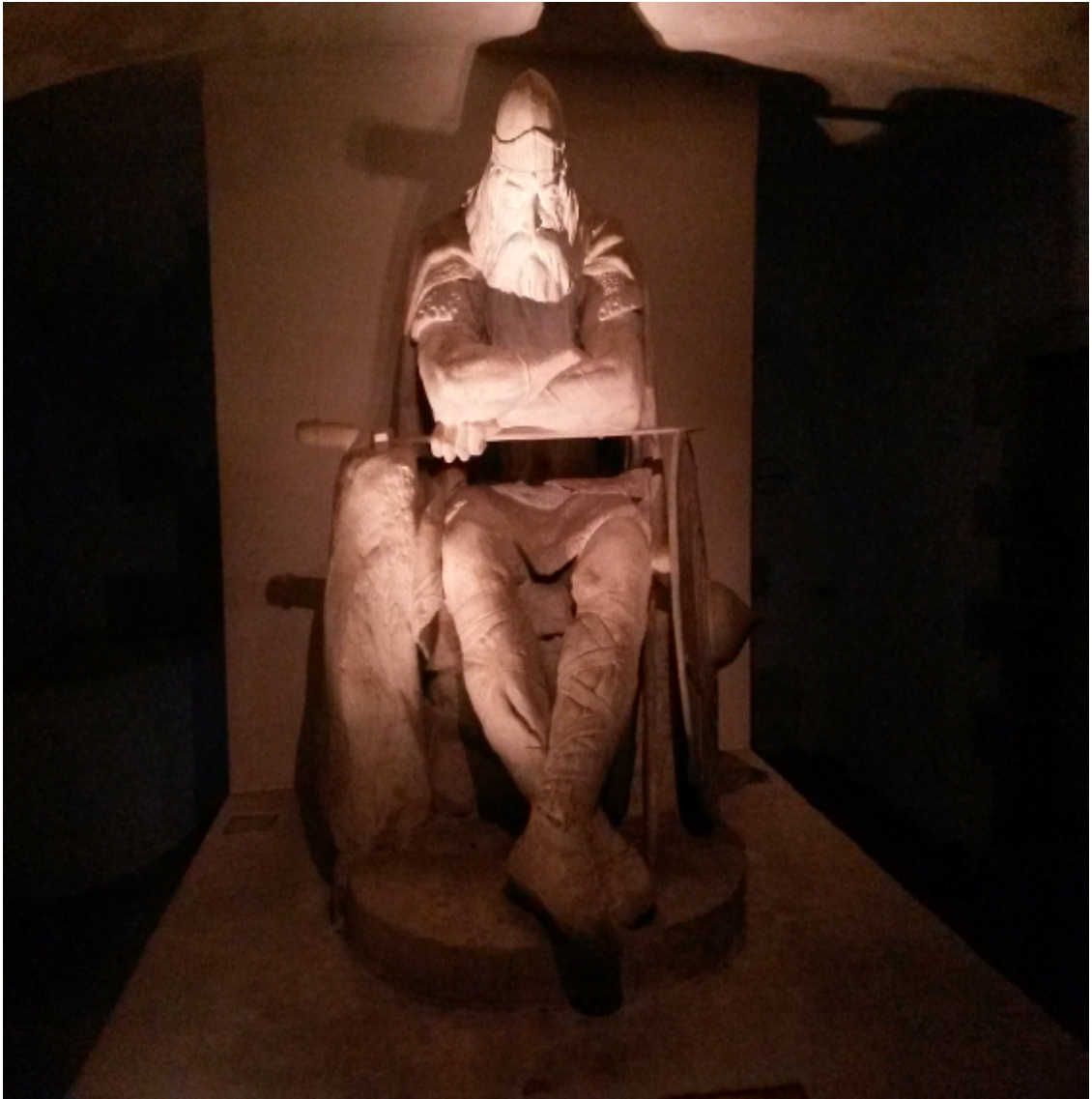
Dans le livre, certains m'aideront et d'autres par contre m'entraveront, mais je vous laisse maintenant lire.

Bonne lecture

### 1 PARTIE 1

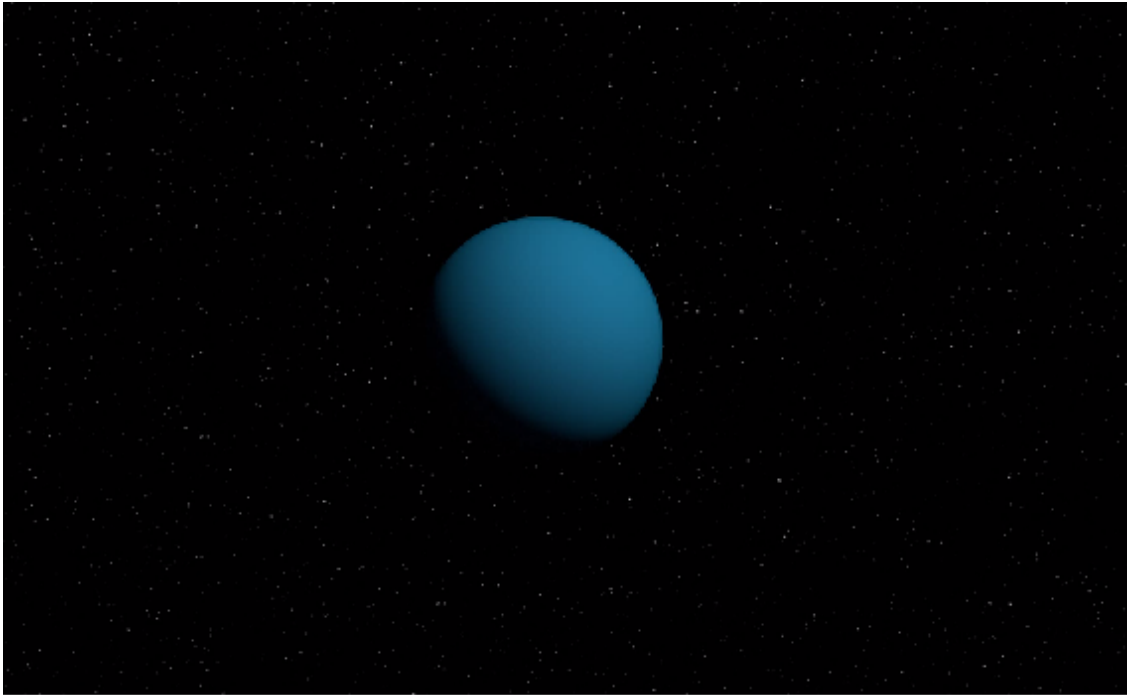
Rêveurs ...

"Seuls ceux qui rêvent peuvent déplacer des montagnes ...", citation du film Fitzcarraldo



## 1 CHAPITRE 1

"Visez toujours la lune, vous aurez erré parmi les étoiles". (Les Brown)



## 1 L'ÉVASION

"La vie est une longue leçon d'humilité". (James Matthew Barrie)



Je courais sur les escaliers pour prendre la clé qui nous libérerait enfin. Je savais instinctivement qu'il y avait cinquante-cinq marches à monter et cinquante-cinq marches à descendre. Derrière moi, les portes, les portails et les anciennes grilles étaient fermées; tout était sombre et désespéré.

Peur et anxiété les sentiments, respiration courte et laborieuse, murs qui, du jaune au blanc crème, devenaient de plus en plus nuancés ... J'entrais en enfer mais je ne pouvais pas ralentir. Dans ma course, la clé pour sortir de cet endroit était tout: c'était le salut!

Arrivée sur la dernière marche, je me dirigeai vers la pièce où se trouvait la clé. C'était le symbole de la libération, c'était notre libération des ténèbres ... mais je savais que le monstre la défendrait avec des griffes: cela n'aurait pas été facile.

Faire face au monstre nécessitait de la force. Il avait été un homme dans la vie précédente, un homme fort, pédophile et puissant. Je ne pouvais que claquer à droite et attaquer avec la seule chaise en bois que j'avais trouvée, une chaise contre un monstre qui avait été un mythe dans la vie ... Une vie d'excès, ivre jusqu'au petit matin, cocaïne, femmes, des millions des femmes, la pédophilie, jusqu'à ce qu'elle soit horriblement brûlée vive.

J'avais toujours été sensible dans la vie et j'avais compris, perçu les faiblesses du monstre et tout à coup j'attaquai: avec un faux côté, je brisai la chaise sur sa tête. La chaise se cassa et deux souches restèrent dans ma main. Agitée, je les glissai avec colère dans la poitrine et le cou du monstre.

Maintenant, l'horrible silhouette brûlée était sur le sol. Je ne pouvais que tenter de l'incendier. Cela l'aurait ralenti: il en avait la phobie ... le monstre horrible avait la phobie du feu qui aurait effacé la envie qu'il avait nourrie durant sa vie, une envie féroce vers la beauté et l'innocence - en fait il avait été psychopathe et manipulateur. J'étais presque certaine de cette phobie, mais je devais me défendre et le rendre inoffensif.

Au cours de sa vie, il avait compris que l'envie et la jalousie étaient mal perçues. Il les a donc masquées derrière une armure faite de charme et d'intellectualisme, mais ses pensées étaient sombres et dures; en fait, on dit "la faim est très mauvaise". Pour moi, l'envie est pire, et dans l'histoire, elle a été à l'origine de guerres, de combats, de conflits et de deuils sans fin.

Je trouvai mon briquet de bons moments, je l'appelais le "Zippo de mes seize ans", quand je fumais en secret. Je me déplaçai rapidement et je jetai le Zippo, puis je vis la clé, je la pris et je courus vers les escaliers.

Cinquante-cinq marches.

J'étais jeune et je les montai en volant.

J'avais mal au genou mais je continuai. Je pensais que chaque marche était la vie, je les comptais et recomptais.

Arrivée au sommet, enfin je tournai derrière la balustrade qui protégeait les escaliers et je rapidement remis la clé aux compagnons trouvés là et qui cherchaient la lumière, mais aussi à ceux qui voulaient aller dans la direction opposée et s'aventurer vers les abysses.

La clé tourna, mais entre-temps, je sentis que le monstre récupérait et s'approchait: il voulait retracer l'escalier.

Nous voulions sortir de là et nous échapper vers la lumière... lumière que j'avais toujours recherchée, mais en même temps, j'avais toujours devant moi les barres inextricables du portail peintes en blanc qui me rappelaient la pureté et encore la lumière.

Les barreaux étaient robustes et épais et le monstre resterait loin d'eux car la lumière me protégeait ... mais quel pourrait être cet élément protecteur?

La lumière? Qu'est-ce donc que la lumière? Dieu? Lumière comme Lucifer? Eh, ce sont des questions, ce sont des questions ... mais la réponse?

Je la cherchais sans cesse, et après m'être échappé du monstre de la cave, je m'aventurai dans une église sombre.

Le monstre avait blasphémé, furieux, dans sa voix gutturale et effrayante; il avait juré, mais les barreaux avaient été fermés, tout le monde s'était enfui et la clé était maintenant disponible pour ceux qui voulaient mourir ou qui allaient le tuer définitivement. Je ne pouvais pas faire plus que ça.

Je ne comprenais pas ce qui était étrange à propos de la vieille église sombre, mais tout à coup je me retrouvai seule et dans l'obscurité, dans cette église poussiéreuse et aux murs délabrés et nus.

Je m'aventurai le long de la cellule que je crois était le bon couloir et vis un étrange prie-Dieu avec une statue.



*Quelle statue bizarre, pensai-je. Qu'est-ce qu'elle a...*

Elle était pleine de sang.

Un frisson puis une voix.

«Il n'y a PAS une seule mort!»

La mort sera-t-elle vraiment la fin de tout ou irons-nous vers le passé? Ou dans le futur? Ou allons-nous disparaître lentement dans un nuage de fumée? Un passé proche ou lointain ou une dimension parallèle?

Je me suis demandée cela alors que je me trouvais à l'extérieur de la mystérieuse église errant parmi les fougères. Des fougères géantes majestueuses aux feuilles brillantes qui sentaient le sauvage et me rappelaient mon enfance près du lac dans la vieille maison de campagne.

Cette maison de campagne était proche, mais j'étais curieuse et je voulais aller au-delà de la fougère, dans une attitude de recherche et de patrouille typique du début de la puberté. Ma jeunesse me disait en fait "explore", ma sagesse "pense", mon cœur "essaie". Je continuais à suivre ma nature aventureuse ... et même à ce moment-là, je le faisais, comme c'était typique de mon personnage.

Je trouvai une scène du passé, une lutte acharnée entre des tyrannosaures et je m'enfuis. Avant l'évasion, je peux témoigner d'avoir vu les dents acérées des deux animaux et que leur attitude de défi se transforma en une véritable attaque. Avec leurs corps gigantesques et musclés, ils s'affrontaient, détruisant tout ce qu'ils emportaient. Ils avaient abattu des arbres et détruit mes fougères bien aimées, lors d'une bataille typique de la période de procréation.

En



cou  
je tombai sur des pierres qui se sont roulées l'une sur l'autre. Le bruit attira les bêtes très sensibles, qui se retournèrent et commencèrent la chasse.

Ils pouvaient tout sentir et percevoir la peur, comme beaucoup de bêtes sauvages.

Je m'enfuis désespérée, ma respiration devint lourde. La rate me piquait, fatiguée, mais je ne pouvais pas me permettre d'arrêter: il devait y avoir un moyen de sortir. Et parfois, c'est plus effrayant que les choses que nous fuyons. La sortie se faisait par une allée sombre qui continuait dans un tunnel fissuré et noir inséré dans une cavité.

Je dus faire face à la claustrophobie.

Avec un dernier coup de rein, j'entrai. Dehors, les bêtes gigantesques rugissaient de colère, car elles ne pouvaient plus voir leur proie.

Je rampai pendant un long moment, l'air vicié, odorant et horrible à respirer. Je craignais les araignées et les souris ... J'avais toujours détesté les araignées et les souris. En particulier, ces derniers me terrifiaient: quand j'étais enfant, j'étais allée dans le poulailler et j'avais vu un énorme rat voler des œufs à une poule. Mais j'étais petite, mais maintenant j'étais une femme et il était temps de se battre pour la vie.

Combattre pour survivre ou s'échapper si l'adversaire était plus gros: c'était le mécanisme qui sous-tendait la survie humaine. Cela l'avait toujours été, et je continuais à l'utiliser, pour moi-même, pour la survie de l'espèce humaine, pour toute l'humanité.

L'humanité n'avait pas été au centre de mes pensées. Avant toutes ces aventures, j'avais été un nerd; un type difficile, fermé, toujours vêtu de noir et assez déprimé, avec même des pensées suicidaires. Cependant, il était maintenant temps de se battre et de sortir du tunnel.

Je rampais, je m'égratignais j'essayais d'avancer.

Quand je faufilai, il faisait nuit, une nuit terrifiante sans presque de lune, avec un ciel noir et parfois menacé et agressif par les nuages. Les nuages avaient la force d'un guépard pour les couleurs qui s'aventuraient sur les muscles de l'animal avec des nuances rouges inquiétantes.

Et j'ai tout vu. J'ai vu un tyrannosaure errer devant moi alors que je le regardais cachée dans cette sorte de balcon naturel.

Je descendus de là seulement pendant la journée et me sentis plus forte, prête à voir d'autres monstres et fouiller pour comprendre la vraie nature des choses: l'esprit était ouvert à toute éventualité, à voir d'autres créatures étranges et à capturer d'autres rêves étranges.

Les rêves étaient tout pour moi, l'effusion de tous mes désirs; c'étaient la perception des choses avant même qu'elles arrivent, la perception de ne pas répondre à ma demande d'aide vers un ami bien-aimé qui ne m'avait pas compris en tant qu'être humain.

J'avais rêvé de ce refus d'aide, mais avec ma nature obstinée et courageuse, je m'étais opposée à ce que j'avais perçu et j'avais poursuivi. J'avais claqué la porte parce que je n'avais pas écouté ma voix intérieure naturelle et sensible. Je l'avais averti dès mon plus jeune âge, mais je venais de m'en rendre compte, tout à l'heure que je fuyais des monstres ou que je les combattais.

Je commença à marcher dans une vallée pénible, des feuilles de chêne rouge partout. C'était l'automne, les feuilles se détachaient des arbres, l'odeur de pluie fraîchement tombée, de mousse sauvage.

Près de moi, un environnement feutré, où je pouvais enfin allumer un feu pour me réchauffer. Heureusement, j'avais toujours ma réserve de viande séchée dans le sac; Je préparai le feu et je me mis camper confortablement. Puis je me cochai pour peser la nuit.

La nuit fut longue et je rêvai de voyager à travers les mers sur des bateaux maladroits.

Au réveil, le gel et ensuite la rosée qui tomba. C'était sûrement mi-septembre et les feuilles avaient créé une couche de plusieurs centimètres à l'endroit où mes bottes plongeaient.



Elles étaient des bottes féminines confortables, et elles avaient l'élégance de vieilles bottes de cow-boy.

Cette idée atténuait les réflexions sur la solitude, la piqûre froide et profonde de la nostalgie et des pensées intimes et tristes. C'est juste cette intimité que je ressentais au fond de cette étrange forêt de chênes rouges, où les feuilles tombaient et étaient rouge sang.

Cependant, je me sentais suivie, espionnée.

Ce sentiment d'espionnage, la perception que quelque chose d'obscur était en train de se masser et planifier derrière moi, je l'avais eu des années après mon adolescence, quand quelqu'un avait caché dans mon courrier des messages étranges, des messages qui semblaient d'amour, mais pas clairs et donc encore plus inquiétants.

Malgré ces sombres présages, je progressais dans la brousse et me retournais souvent pour vérifier parce que je ne me sentais pas tranquille; Je sentais le brouillard, la rosée et je ne comprenais pas ce que c'était.

Puis, soudainement, l'incertitude et la peur se matérialisèrent et c'était une peur réelle, une terreur semblable à celle que seuls les enfants peuvent percevoir.

Je me sentais petite et je m'enfuis de cet homme aux bottes noires qui me poursuivait, me demandant comme un fou: "Pourquoi?"

Mais comment, "pourquoi"?

Pourquoi me poses-tu cette question? Je me dit.

Alors que je courais pour ne pas céder à la panique, je réfléchissais à la façon de m'organiser pour survivre: c'était l'instinct de survie, c'était une sorte de froideur naturelle et d'orgueil.

Il aurait pu me tuer mais il ne serait jamais entré dans ma tête.

Ma tête se concentrait alors que mon corps s'échappait.

Je courus sur les racines en espérant que l'homme féroce qui me suivait tomberait. Je ne l'ai jamais regardé dans les yeux, ces yeux qui te contrôlaient furtivement, des yeux de crocodile qui pointent une proie sous l'eau.

Par intuition, j'avais compris que mon traqueur était diabétique. Je l'avais perçu grâce à l'une de mes étranges intuitions et grâce à des voix venant d'autres dimensions très lointaines. Je savais aussi qu'il était diabétique parce que ses pieds étaient couverts de plaies; bientôt ils devraient être coupés.

Mon espoir venait de mon âme tenace et j'espérais qu'il se lasserait. J'espérais que l'étrange maladie dont il était probablement atteint le frappait soudainement dans la course, qu'il arrêterait le métabolisme du sucre ou qu'il avait simplement une crise et s'effondrait au sol.

Je courais et les branches devenaient plus basses et plus complexes. Je m'abaissai en espérant qu'il aurait plus de difficulté, étant plus grand que moi; Je tirai les branches vers moi, souhaitant qu'elles lui arrivent à la figure.

Je détestais profondément ce qu'il me faisait. Ma haine était causée en particulier par la peur que je ressentais. C'était en partie de la fierté, je l'avoue: qui était-ce pour me forcer à fuir, pour me tourmenter les membres dans l'empoignement saisissant de la peur?

En attendant, je continuais à courir et lui, avec son corps puissant, semblait tolérer que la course de vitesse se soit transformée en course de résistance.

Ma sueur tombait au sol avec de grandes larmes et je sentais que l'espoir me quittait ... mais ensuite je vis quelque chose de nouveau: mon grand-père, devant moi.

En me voyant inquiète, mon grand-père m'aurait projetée dans une autre situation, dans une dimension beaucoup plus intime et moins dangereuse, et il m'aurait rassurée, j'en étais certaine.

Ma certitude aurait bientôt eu le temps de se matérialiser ou de se détruire.

## 1 CHAPITRE 2

"L'avenir appartient à ceux qui croient en la beauté de leurs rêves" (Eleanor Roosevelt)



## 1 CONSOLATION ET PROBLÈMES ALTERNATIFS

C'était juste mon cher grand-père, tendre dans sa vieillesse, terrible dans sa jeunesse. Il avait toujours été un gars difficile, méchant, acéré et, à certains égards, c'était le macho italien typique.

Jeune homme, il avait été aux cheveux noirs, avec des yeux noirs d'espagnol, une peau au teint olive brûlée par le soleil, de larges épaules de paysan. Il n'était pas grand, à peu près comme moi, mais beaucoup plus fort. Nous n'avions que les mêmes mains, des mains longues et fuselées, des mains que les Britanniques définissent d'un panetier, boulanger, et en effet, ça avait été son travail pendant sa vie. Il se levait avant le chant du coq pour travailler dur et n'avait pas besoin de la radio: en fait, il avait une voix de baryton chaleureuse et pleine, une voix qui te tient compagnie et te rassure en chemin, et tout au long de mon voyage dans mes rêves je l'avais rencontré.

Notre rencontre avait été rassurante. Il avait posé sa longue main calleuse sur mon épaule et murmuré de ne pas s'inquiéter, que tout se calmerait et qu'il me comprenait, me réconfortait et savait à quel point mon voyage avait été difficile. Déjà, tout au long de mon parcours émotionnel, il y avait des mauvaises herbes et des épines, et mes pieds étaient pleins de cloques. Moralement j'étais très déprimé.

Il savait ce que je traversais. Il avait été un chef du maquis, il s'était battu contre l'oppression de Mussolini. Il aimait la liberté et c'est juste ce nom qu'on lui avait donné: il s'appelait Libéro. Il était libre, il était aériforme; il était devenu un esprit maintenant, après qu'une crise cardiaque l'avait pris soudainement et rapidement en 1996.

Si vite que je n'avais pas eu le courage de le voir à la morgue.

Cependant il était devant moi maintenant, comme je me souvenais de lui: toujours olivâtre, toujours actif et soucieux de voir sa nièce devenir rapidement une jeune femme.

Oui, une femme, en moi je deviendrais une femme. Je me sentais innocente et naïve, mais je savais que beaucoup de choses m'arriveraient pas encore, que la vie était longue et pleine de craintes, d'ennuies.

On dit que pour chacun de nos talents, Dieu nous donne un fouet. Le fouet est donné pour l'auto-flagellation et ce dernier a un nom: pour moi, il s'appelle la culpabilité.

Les sentiments de culpabilité m'avaient toujours causé des cauchemars et, en fait, le fait d'avoir toujours été très compréhensive au cours de ma vie avec les enfants m'avait conduit au cauchemar suivant aux yeux ouverts.

Les pupilles voyait un enfant se matérialiser et qui me poursuivait, mais ce n'était pas un enfant souriant: il avait des ongles et des dents, des crocs pouvant mordre et me déchirer. La petite créature pourrait me déchirer. Il pleurait, mais ses larmes étaient presque un aboiement horrifiant, et j'en étais terrifiée, je transpirais et tremblais. J'avais toujours été émotive, en fait j'étais bien représenté dans la description du feeler, dans ce cas-ci effrayé.

Les feeler sont émotifs et empathiques. Ils aiment la vie tranquille, les sourires et les enfants; souffrant de sentiments de culpabilité, ils se retirent à coques en eux-mêmes.

Je ne pouvais pas me replier sur moi-même parce que l'enfant en colère me poursuivait et pleurait, hurlant comme le vent hurlant.

J'avais peur de faire face à la bête et à mon innocence que je n'avais pas préservée. Je n'avais pas sauvé ce que j'aurais dû sauver et ma conscience me persécutait et poursuivait, et je ne pouvais rien faire d'autre que de m'échapper, encore une fois.

Je n'aurais pas eu le cœur de frapper un enfant, alors je courais, mais je me retrouvait à courir avec des bottes à talons hauts inconfortables. Celles-ci me donnaient une douleur sourde à chaque pas, me déchiraient la peau et me faisaient rapidement des cloques. Elles étaient un tourment sans fin.

Puis je tomba sur mes coudes et commença à avancer avec encore plus d'efforts sur le plancher de bois brun foncé, glissant et hostile, aussi froid que les yeux de l'enfant qui suivait. Je savais que je les méritais, ces yeux, je n'avais pas assez défendu les enfants dans la vie, je ne les avais pas assez aimés et à travers ce dernier monstre, ils revenaient me rendre visite. Une visite amère mais constructive: je devais payer le prix de mes erreurs et j'étais prête à les reconnaître.

Après cette poursuite, une autre vision bouleversante apparut: une petite fille qui rebondissait contre les murs et je ne pouvais pas l'empêcher de se faire mal. Elle était glissant, couverte d'huile et changeait de direction. Elle était imprévisible.

C'était exactement la confusion que j'avais à l'intérieur.

Je ne savais pas s'il fallait la protéger ou me sauver du monstre qui me poursuivait toujours, le bébé hurlant se demandant pourquoi, essayant de me prendre et de m'appeler MAMAN.

Un mot effrayant pour moi, bien que j'aime les enfants, je n'ai jamais envisagé sérieusement d'être une mère et de fonder une famille pour moi-même. Je l'ai toujours vue comme une chose lointaine dans le futur, loin de moi, limitant ma personnalité et aussi, je déteste devoir l'admettre, destructeur pour le corps féminin si délicat. Tendres sont les enfants qui ont besoin de soins, et chaque fois que je voyais les filles de mes amis faire leurs premiers pas, je me promenais pensivement, craignant que la peste en service ne casse quelque chose ou ne se blesse d'elle-même; puis il y a des enfants et des enfants. Il y a des enfants qui ne sont pas nés normaux.

Je veux dire, nous avons tous notre individualité, mais il y a des enfants qui abusent des animaux et c'est un premier signe inquiétant. Beaucoup de tueurs en série abusaient des animaux alors qu'ils étaient enfants, et c'est le cas de l'enfant qui me pourchassait dans cet endroit sale, cette cabane boisée pleine de cellules.

Je sentais de sa violence, de la façon dont il cassait les choses, qu'il n'avait pas reçu d'amour, mais je sentais aussi que la semence du mal lui était inhérente: il avait été maltraité et maintenant il aimait maltraiter. C'est le mal qui se répandait comme une maladie qui n'avait pas de chance, qui te chassait et qui aurait fini par te détruire lentement en te touchant. Il était pénible et toujours présent. Je ne pouvais plus continuer à fuir, je devais réagir, mais je ne sentais toujours pas mes jambes suffisamment fortes, même si, tôt ou tard, une décision devait être prise.

La décision était vitale, je ne pouvais pas laisser l'enfant me détruire, mais je devais aussi arrêter la petite fille qui continuait à glisser et à rebondir contre les murs.

Je devais étudier un plan, une stratégie pour rendre le monstre inoffensif et la sauver.

Pendant ce temps, j'avais aussi mal aux épaules: c'était ma réaction habituelle au stress.

La tension nerveuse, par exemple, avant les examens universitaires, m'amenait à contracter les muscles de l'épaule avec des résultats négatifs pour les omoplates et les muscles cervicaux.

Cependant, je devais faire quelque chose, je devais violemment faire quelque chose.

Je bougeai pour que l'enfant ne claque pas contre le mur mais contre moi; J'espérais qu'après un certain temps d'inertie, elle s'arrêterait. Les cordes déchirées qui la brandissaient étaient disjointes, en partie écorchées et non entières; Cependant, elles étaient résistantes. Je essayai de les couper avec le canif pris dans mon sac, mais elle avait tendance à me manquer et était très visqueuse à cause de l'huile épaisse et impénétrable. Une substance huileuse semblable au bitume.

Il faisait nuit et cette entreprise me causait des ennuis. Je me sentais observée par l'enfant qui me poursuivait, je sentais les frissons dans mon dos et je craignais la mort à chaque instant, dans chaque souffle du mien ... L'enfant était ma conscience et ne me donnait pas la paix.

La conscience est ce qui vous empêche de dormir la nuit et vous oblige à observer un plafond toujours le même pendant longtemps.

Elle nous fait marcher passé et futur en un instant, on voit toute la vie en un instant et ensuite on doit décider, on doit décider en fonction de votre conscience.

Et je décidai: j'aurais essayé de sauver l'enfant. Je pouvais mourir, je pouvais être déchirée mais je devais passer le test; Je devais changer et être plus forte.

La force est également apprise chemin faisant et je voulais que ce soit comme ça pour ma vie, je ne voulais pas m'enfuir avant que ce soit strictement nécessaire. Quelque chose en moi était en train de changer et finalement, peut-être, c'était juste comme ça. C'est un désir de paix et de justice qui me paradoxalement poussait à lutter, un mélange de bonté et de dignité inhérent aux bons guerriers des histoires qu'on me racontait pendant mon enfance. C'était la non-acceptation du mal, jamais et sans aucun compromis, car des compromis pour trop de bonté j'en avais trop pris et j'avais fait recours à l'évasion, à l'humiliation et à un sentiment déprimant de faible estime de moi. Je ne voulais plus de dépression, je voulais la combattre. Je voulais sauver la petite fille qui traînait parce que, dans ce pendule d'incertitudes, je voyais moi-même, en équilibre entre une décision et l'autre, confuse et peu sûre.

Je devais agir instinctivement lorsque l'enfant arriva à mi-chemin. J'aurais essayé de couper la corde, le problème était: avec quoi?

J'aurais pu essayer avec le canif avec lequel je coupais la viande séchée ou des branches entières des baies que j'aimais tant. C'était un petit canif et il était très malmené ... mais je devais agir rapidement et avec précision, car j'avais un autre monstre non loin de moi.

Je me jetai la tête baissée, pensant qu'elle pourrait être ma fille et que j'avais le devoir moral de la sauver, ou du moins d'essayer. Le canif coupa rapidement la première partie de la corde parce qu'elle était mince, puis il s'arrêta.

Plus j'essayais, moins je pouvais couper.

J'entendais des rires derrière moi et j'ai senti un frisson me submerger, un frisson me parcourant le dos et qui faisait trembler mes bras. Mes membres tremblaient mais pas ma volonté, et je compris que l'enfant obscure était l'enfant qui me poursuivait et qu'à ce moment-là il apparaissait devant moi, ses yeux verts et terribles.

Il avait caché dans la corde de petites épingles.

Furieuse, je commençai à les enlever, en essayant d'équilibrer la rotation avec mon poids. J'étais désespérée, mais j'essayai encore et encore, en me frappant les mains et en jurant contre les morsures.

Et la corde céda. La petite tomba par terre mais au moins, je pourrais dire que son balancement éternel avait cessé.

Après avoir vu ces horribles yeux verts, j'étais confuse, mais je me forçai et j'e commençai à crier sur le monstre, je n'avais que ma voix. Je lui ai dit en montrant à la petite fille allongée sur le sol: "Voilà ce que tu as fait, il ne me reste plus rien, RIEN! Tu m'as tout pris parce que je sais que

cet enfant aurait été lié à moi dans le futur. Maintenant tue-moi si tu veux ... fais ce que tu veux, quoi d'autre veux-tu , mon sang? "

Je le défiais comme une folle, mais il avait changé. Il me serra la main et me dit que j'avais bien fait, que j'avais réussi le test et que je j'étais sur le point de devenir plus forte.

La force, je l'avais endurcie en moi en la forgeant avec patience, comme les forgerons battent le fer et le moulent pour obtenir des épées et des objets très tranchants d'une valeur rare. Mais même ceux qui forgent, se pressent et s'engagent peuvent faire des erreurs, et c'est ça peut-être l'origine de chaque insécurité et de l'appel commun à toute l'humanité: un frisson et un souffle d'insécurité qui nous poussent à fuir ou à attaquer; capituler ou gagner.

Cette fois, j'avais gagné, mais le voyage devait se poursuivre et d'autres défis se seraient présentés à moi. D'un côté, j'avais hâte de me mesurer à eux, mais de l'autre, je ressentais toujours le frisson glacial de la peur envers l'inconnu. Cependant, je continuai avec mes bottes usées vers d'autres défis et d'autres territoires.

Les territoires tourmentés typiques de la toundra nordique semblaient être derrière moi , avec leur odeur épaisse de bouleau et leurs grands sapins hantés par la neige hivernale. Les arbres à feuilles persistantes, qui étaient tout autour de moi, se dissipèrent pour laisser place à un labyrinthe mystérieux.

Je me retrouvai soudainement près de ruines complexes qui avaient si tant d'années qu'il y avait de couches de lichens qui les recouvraient. Elles étaient en mauvais état mais elles traçaient leurs contours. Si je voulais aller dans le labyrinthe, je devais suivre la direction de ces ruines; patiemment, avec ténacité et esprit de sacrifice, je devais plier ma volonté à celle du destin.

Seule, je traversais ce nouveau territoire hostile fait de sable, de petits espaces pavés et de mousse qui poussait entre les fissures des ruines antiques.

Dans ces ruines, il y avait des crânes abandonnés, certains avec leurs cheveux toujours coincés, leurs cheveux maintenant jaunis par le temps.

Soudain, un craquement suspect puis un crash. Une porte tournante apparut devant moi et je la poussai.

Et ce que je trouvais me lassa sans voix.

C'était moi. C'était moi, mais en quelque sorte différente.

C'était moi-même, c'était moi-même que je voyais et ne pouvais pas croire. Enfin, j'aurais quelqu'un à qui parler et à qui me confronter. Elle aurait pu me dire d'où elle venait, ce qu'elle faisait.

Elle me ressemblait dans toute chose, sauf qu'elle était habillée plus élégamment. Elle avait affronté de nombreux hauts et bas, comme moi, mais pas aussi dangereux. Étant dans un beau jardin, dans une dimension lointaine, elle était tombée et s'était trouvée sur la porte dimensionnelle que j'avais ouverte. Elle était ainsi passée d'un monde à l'autre, confuse et choquée par la nouveauté.

Maintenant nous étions deux dans ce monde parallèle, nous étions deux héroïnes dans la nuit, dans le froid glacial de ces ruines effrayantes. Nous étions deux mais toujours des jumelles, deux petites âmes dans la nuit, deux bougies allumées qui pouvaient s'aider ou décider de mourir en compétition.

La compétition féminine était quelque chose de mortel, ce qui avait amené les femmes à se prendre les cheveux par amour pour un méchant ou à perdre leur emploi pour celles qui n'avaient pas réussi à se faire bien voir auprès du patron; la compétition était aussi puissante et mortelle que des flacons de poison. Je ne pouvais que la craindre.

J'examinais soigneusement les attitudes de ma clone, ma jumelle, mais elle se montra toujours très affable et compréhensive. Il me suivait toujours et avait une attitude gentille et ouverte envers moi. Alors que nous nous aventurons de plus en plus loin dans les ruines, notre harmonie grandissait.

Ce bref moment de tranquillité, ce bref moment où je m'étais rendu compte que je n'étais plus seule, que je pouvais avoir un avenir, fut vite bouleversé.

## 1 LES MONSTRES DES CAVERNES

Il était monstrueux, bruyant et se nourrissait de peur. Son corps était rouge avec des veines en vue pour la brûlure totale de sa peau. Il était très grand, environ quatre ou cinq mètres, avec des pieds robustes et très grands qui bougeaient produisant le son d'un rocher se brisait au sol. Sa bouche était pleine de dents pour mordre et il aimait la chair humaine.



Il y avait vécu depuis des siècles et, caché, il attendaient des jeunes et des vieux au centre des ruines, au moment où elles s'articulaient davantage; il avait vécu dans les ruines dès qu'elles étaient un château fantastique. Il était l'enfant non désiré de la violence et avait été maudit dès le premier instant. C'était le résultat d'un viol combiné avec sept anciennes malédictions. Ses yeux étaient jaunes brillants et il pouvait voir dans le noir, renifler dans le noir.

Il avait conclu un pacte avec une autre créature démoniaque: un monstre qui détestait l'innocence.

Leurs noms étaient Damnation, le résultat de malédictions, et Vengeance, celui qui détestait l'innocence.

Vengeance était un tueur silencieux, raffiné, intelligent et psychopathique qui, se voyant mourir au bûcher, avait conclu un pacte avec Damnation avant d'être brûlé vif. Damnation, il avait pu récupérer les cendres de Vengeance et le ramener dans ce monde. Ce dernier, après avoir été brûlé sur le bûcher, était revenu avec une soif de sang grandissante.



Vengeance portait une chemise en lambeaux sur laquelle on pouvait encore lire son nom: elle était écrite à la craie blanche et entourée du rouge de ses victimes.

Les deux tueurs sentirent immédiatement la présence de deux humains et se cachèrent dans les ténèbres sans dire un mot, sans un seul instant d'hésitation. Ils connaissaient notre peur, ils pouvaient la renifler et ils percevaient toutes les odeurs, l'insécurité dans l'air. Ils savaient déjà qu'il y avait deux bonnes âmes errantes qui avaient perdu leur orientation.

L'autre moi et moi, nous étions heureuses d'être ensemble, mais ce sentiment nous trahit, dans le sens où nous avons initialement exploré avec crainte les ruines antiques avec des merlons endommagés et décadents, mais nous avons peut-être été pris dans l'enthousiasme et nous avons continué, mais sans carte. Bien souvent, nous nous étions retrouvés dans des impasses et, à la fin, après avoir tourné à plusieurs reprises, nous avons réalisé que nous étions perdues.

Ne sachant plus comment revenir, nous devons essayer de sortir. Les ruines étaient de moins en moins endommagées et plus compactes, comme si nous étions entrées dans une aile relativement récente. Les murs étaient épais, gris et humides, de l'eau ruisselant du plafond créant des mares sur le sol.

Dans ce labyrinthe, il y avait de grandes salles à moitié vides, grises, humides et sombres. Parfois, la condensation se déposait sur le mur, d'autres formaient du brouillard loin de nous. Intrigués, nous essayions de comprendre en quoi consistait le brouillard et pourquoi nous nous sentions terriblement épiées.

Dans ce labyrinthe mystérieux, deux sentiments opposés imprégnaient notre âme: la peur et le désir d'explorer.

Le désir d'explorer de nouveaux territoires est une poussée que on ressent surtout pendant la puberté. D'une certaine manière, nous étions redevenues des adolescents, malgré le fait que nous devons faire face à de nouvelles explorations.

Nos émotions étaient conflictuelles, mais nous savions que, même si le danger était imminent, nous étions des êtres humains et nous devons manger. C'étaient des jours maigres mais nous avons encore des réserves de viande séchée car lorsque l'autre moi-même était sortie des ruines, elle avait chassé et cueilli des baies.

Nous nous retirèrent dans un coin pour mâcher ce pauvre repas qui, à mes yeux, ne pouvait être que délicieux. Nos dents fonctionnèrent comme des lames qui coupent tout et notre nourriture disparut rapidement. Nous nettoyâmes la zone et poursuivit notre pèlerinage en espérant ne pas faire de mauvaises rencontres. Pendant le voyage, nous avons repris la vision d'horribles images dessinées, écrites qui nous poussaient à nous en aller, à nous échapper, mais où pouvions nous échapper?

Où pouvions-nous trouver un abri? Comment pouvions-nous sortir de ce labyrinthe?



Nous continuâmes et heureusement nous trouvâmes des armes et des balles; nous les primes en pensant qu'à l'avenir ils pourraient nous être utiles.

Nous trouvâmes également une sorte de camp détruit. On aurait dit qu'il avait été attaqué et que les cadavres avaient été fait glisser: les traînées de sang causées par l'entraînement des corps étaient clairement visibles, mais nous ne trouvâmes aucune des victimes.

Nous rassemblâmes toutes les armes possibles ainsi que la petite trousse de secours: nous ne savions pas ce qui nous attendait et nous voulions nous préparer. S'ils avaient voulu tuer ces deux femmes seules, eh bien, ils auraient dû travailler dur.

Nous étions armées et, dans l'espoir d'aider ceux qui avaient été attaqués, nous avançâmes en suivant les traces de sang.

Cependant, nous commençâmes rapidement à craindre le pire pour les pauvres malheureux: ils devaient avoir perdu beaucoup de sang et leur fin était déjà arrivée ou était très proche.

Nous suivîmes les traînées de sang le long de la grande salle, puis nous nous dirigeâmes vers un endroit plus étroit et plus sombre. Quelques torches seulement allumaient la route, mais nous avions déjà décidé de notre itinéraire et nous nous renforçons.

Après le couloir étroit, nous trouvâmes un passage plus large avec de très hauts plafonds qui contenait une autre grande pièce murée au centre. Là et après nous ne vîmes pas l'entrée, et ça fut notre chance car, sentant notre odeur, les monstres sortirent nous chercher sans savoir où nous étions et nous pûmes nous cacher tout de suite le long d'un rocher.

Ils étaient horribles et sales, tachés de sang. Simplement épouvantables. Ils se disputaient, je le comprenais parce qu'ils se jetaient des faisceaux étranges et des balles enflammées qui frappaient le corps; s'ils se touchaient, ils se plaignent de terribles cris de baryton.

Ce n'étaient pas des cris compréhensibles pour nous, mais je pensais qu'ils avaient commencé à se quereller et à se bouder, probablement parce qu'il était trop longtemps qu'ils étaient seuls et ils étaient ennuyés.

La lutte continuait et commençait à ne plus sentir l'air, mais seulement à se disputer entre eux toujours d'une manière plus passionnée. Peut-être qu'ils avaient perdu tout intérêt pour nous.

Ils se faisaient mal: il était temps d'attaquer et de chercher des survivants. Nous aurions pu encore les sauver ou essayer de le faire, pensais-je avec espoir. Cependant, il n'y avait pas beaucoup d'espoir, mais s'ils venaient d'être attaqués, la trousse de premiers soins aurait peut-être pu nous aider.

Nous décidions donc de prendre les monstres à revers et de tirer en visant leurs blessures; les affaiblir, sinon les tuer.

J'imaginai clairement notre engagement, notre progression silencieuse.

Nous commençâmes à tirer une seconde avant qu'ils nous remarquent. Nos balles, malgré leur taille gigantesque, étaient douloureuses. Nous jetâmes tout ce que nous pouvions sur eux mais ensuite tout se termina mal .

Je vis la fin, je la vis dans les yeux sombres de la femme qui avait été mortellement blessée et qui était exactement comme moi; je pouvais voir avec ses yeux et percevoir la vie qui la quittait lentement. Cependant, je devais partir. Elle comprit que je devais m'échapper et dans ses yeux, je vis le pardon et la compréhension. Mon évasion a été comprise, justifiée.

Dans les jours à venir, j'aurais rêvé et ressenti toute la douleur de cette créature venue de loin que je n'aurais jamais revue, ma propre image venant d'une autre dimension. J'aurais senti l'impact froid généré par le vortex ardent qui m'aspirait, j'aurais senti le contact avec le sol rudimentaire et froid, j'aurais levé les yeux sachant qu'il n'y avait plus d'espoir en ce monde.

Malgré tous les monstres étaient encore en vie et pourraient me blesser: je devais seul laisser mon compagnon d'aventure que je venais de trouver.

Pour tenter de les tuer, elle se immola par le feu en faisant exploser les balles qui restaient. Cela créait une douleur immense pour les monstres qui semblaient hurler, gémir et rugir de colère, de frustration et de douleur. Je les avais vues sur mes genoux du coin de l'œil et à l'intérieur, j'espérais pouvoir m'en débarrasser.

Je traversai le large passage et je me retrouvai dans la salle où Damnation et Vengeance torturaient les prisonniers et les sacrifiaient à certains dieux des enfers.

Plusieurs corps avaient été égorgés et pendus à l'envers, de sorte que le sang coulait et avec eux la vie. C'était effrayant et dramatique, la pire scène de ma vie.

J'avais la chair de poule et les larmes aux yeux; une terreur jamais connue touchait mon corps. Je tremblais au moindre danger et, à chaque jeu de torche, un frisson me parcourait le dos. Je n'arrêtais pas de me dire que j'avais le devoir moral d'aider les personnes dans le besoin, c'était ma nature et je devais la suivre.

J'avais entendu une sorte de plainte dans un sac et j'essayai de comprendre ce que c'était. Cependant, cela pourrait être dangereux: il pourrait être un prisonnier innocent ou une créature comme Damnation e Vengeance.

Je suivit les gémissements. C'était probablement la voix d'un homme qui demandait de l'aide, mais je ne comprenais pas ce qu'il disait ou qui il invoquait. J'ouvris le sac et un bel homme sortit. Il avait les yeux bleu-vert, les cheveux blonds et les traits nordiques typiques qui m'avaient toujours rendu folle; les bras étaient puissants et semblent avoir été créés pour me protéger.

Il me sourit avec gratitude et essaya de me parler, mais je ne comprenais pas ce qu'il disait.

En un instant, cependant, nous réalisaîmes que nous devions nous échapper à nouveau parce que Vengeance et Damnation hurlaient et souhaitaient se venger. Ils étaient très proches de nous.

Nous fûmes d'une traite.

Au fond de la pièce, il signala soudain une trappe. Cependant, il aurait d'abord fallu qu'il l'ouvre, ensuite la grille, de sorte que moi, qui était armé, je devais le protéger et tirer de nombreuses balles

sur les deux monstres qui avaient été blessés mais toujours très actifs. Maintenant, je pouvais les voir: c'étaient deux créatures des enfers. Ils commencèrent à jeter des balles jaunes dans ma direction et je me suis protégé comme je pouvais, en continuant de tirer.

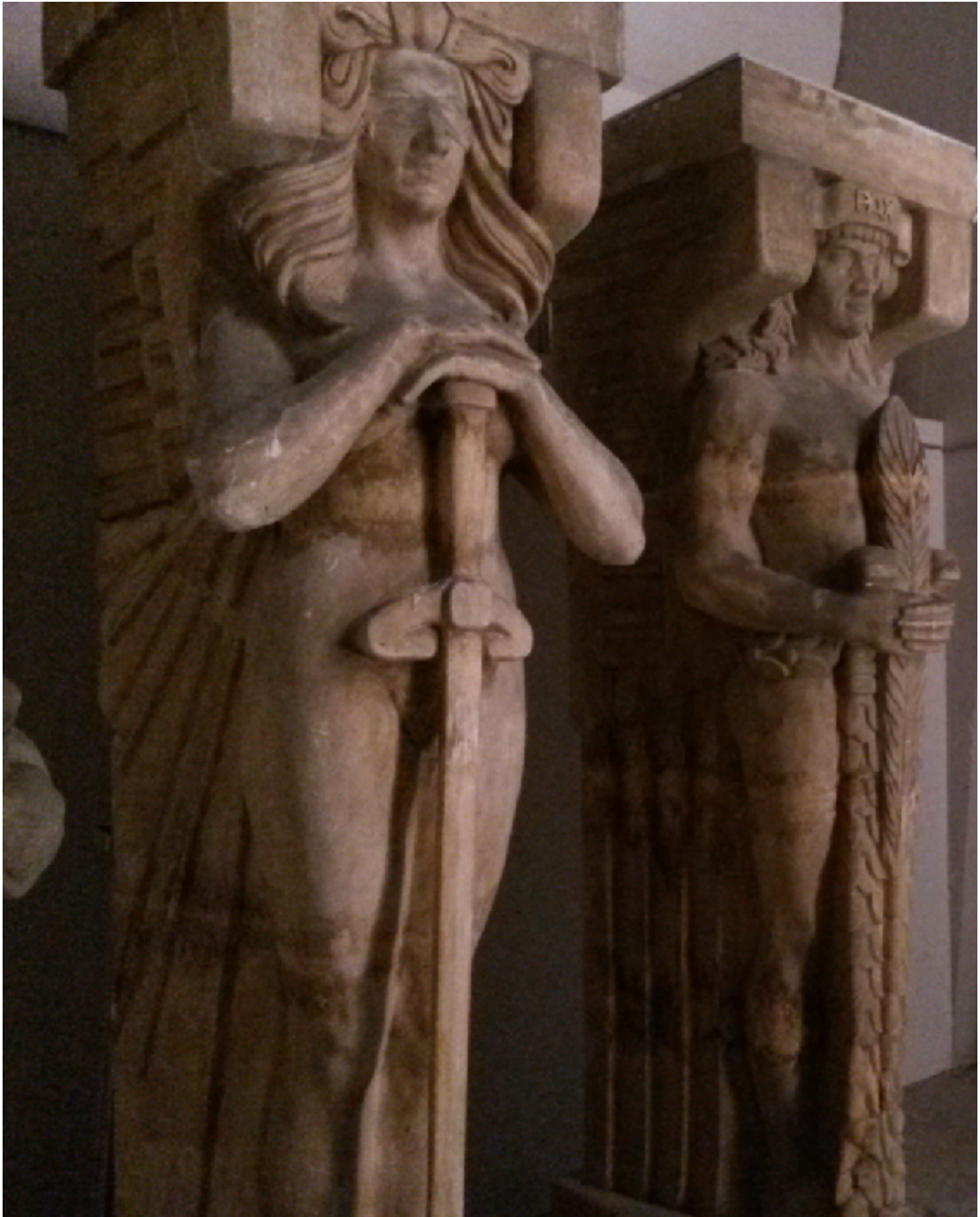
J'étais si concertée que ce bel homme fut obligé de me prendre par le cou pour me tourner et me faire entrer dans la trappe, que nous refermâmes rapidement derrière nous, de même que la grille.

Nous tâtonnâmes notre chemin dans cet endroit sombre. La lumière était faible mais je n'étais pas seul. Lui et moi avions tous les deux dans les yeux et dans le cœur l'un des jours les plus tristes et les plus douloureux que l'homme ait pu connaître. nous étions petits, faibles et effrayés.

En dépit de notre peur et des cris fous des deux monstres, le merveilleux homme parvint à trouver une épée dans la pénombre.

Je réalisai que mon compagnon d'aventure savait comment le prendre et qu'il devait également s'entraîner pour l'utiliser. cela justifiait les bras larges et attrayants.

Continuant avec l'épée, il trouva également un homme mort dans une armure et il me fit comprendre de l'aider à enlever le cadavre afin qu'il puisse la porter; heureusement, elle n'était ni trop large ni trop étroite. Il était agile et agile même avec ça.



Nous avançâmes à travers les tunnels chauds et faiblement éclairés, mais procurant un sentiment de tranquillité. Nous continuâmes pendant longtemps. Il n'y avait pas de danger.

J'avais compris maintenant qu'il savait utiliser les armes, qu'il était intelligent et qu'il essayait de communiquer. Il devait avoir été un soldat. Il semblait doux dans les gestes et les mouvements, peut-être parce que je l'avais sauvé. Il était toujours disposé à m'aider et il semblait chercher de la nourriture comme je le cherchais.

Dans ce cas, nous eûmes de la chance: les ruines avaient leurs caniveaux et nous étions dans l'une d'elles.

L'eau se révéla de bonne qualité et j'ajoutai la luzerne qui la rendit propre. Nous avons également trouvé des carcasses d'animaux. Il était très capable à couper la viande, nous passions le sel dessus pour la conserver longtemps.

Nous formions une bonne équipe: j'étais émue et sensible, une combattante armée fière, il était plus technique et réfléchi, mais toujours, comme moi, disposé à s'entraider. Nous étions très loyaux l'une envers l'autre et pendant notre séjour dans les ruines, nous devînmes de bons amis, pour ce que la barrière de la langue nous permettait.

Nous avons trouvé des animaux morts et, grâce à son habileté avec tout ce qui ressemblait à un couteau ou à une épée, nous obtînmes des manteaux confortables qui la nuit nous faisaient des couvertures: pour nous garder au chaud.

Après plusieurs jours de patrouilles et de tentatives, nous nous sommes retrouvâmes dans une descente qui conduisait à une ouverture. Nous descendîmes, mais le chemin était raide et glissant, et au début, même si nous n'avions pas perdu l'équilibre, nous continuions à accélérer. C'était effrayant mais maintenant nous ne pouvions pas revenir. Nous avons continué à descendre sans pouvoir empêcher nos jambes de bouger de plus en plus vite. Nous avons peur de ne jamais nous arrêter. Nous ne pouvions ni attraper de mains courantes ni planter fermement nos bottes, nous ne pouvions que prier pour que tôt ou tard cette malédiction aie fin. Mais pouvait-elle vraiment finir? Pouvions-nous vraiment trouver un point d'appui? Malheureusement, nous découvrîmes vite que nous étions tombés dans un piège et que, peut-être, la descente elle-même nous avait attirés parce que nous avons commencé à marcher sans même penser à d'autres itinéraires possibles. Nous avons été éblouis par la descente, attirés comme des abeilles par des fleurs magnifiques et dangereuses, et nous n'avions plus aucune possibilité: nous ne pouvions qu'espérer survivre.

Il attendait patiemment en préparant ses stratagèmes... il attendait comme il attendait sa proie, il en tissait toujours le fil, et il attendait de la même manière que tous ses amis. Ils avaient un instinct primordial de proie et avaient également une prédilection particulière pour la chair humaine. Les humains, si tendres et roses, créatures souvent sans plumes mais tendres et douillets; avec seulement quatre membres, étrangement bipèdes, étrangement lents, avec des réflexes très retardés.

## **Конец ознакомительного фрагмента.**

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.